

CHRONIQUES DISTRIBUTION ALIMENTAIRE TABGHA CENTRE-VILLE GILLES REBECHE

8 avril 2020

A la veille d'entrer dans le triduum pascal, je rédige la dernière chronique de ces soirées de veille auprès des sans-abris car il me semble que nous sommes parvenus à une belle étape de cette mission d'urgence.

La majorité de ceux qui étaient dehors sont hébergés dans des chambres d'hôtel jusqu'à la fin du confinement. Aujourd'hui le Préfet maritime a donné son accord pour que les repas soient préparés dès demain dans la cuisine centrale de l'Arsenal, dans le cadre de l'opération Résilience, en lien avec les cuisines de l'accueil de jour des Amis de Jéricho.

Les repas seront acheminés ensuite par des bénévoles vers les hôtels, tels des bateaux amarrés le temps du Covid 19 pour accueillir les sans-abris : tout le monde sait bien que le moral des troupes est souvent lié à la qualité des repas ! Et de surcroît le président de TPM a promis à Jéricho d'assumer financièrement le surcoût de ces dépenses de nourriture.

Comment ne pas se réjouir d'une telle nouvelle après 20 jours de bricolage associatif pour relever ce défi aux côtés des partenaires de l'Etat ?

Cela n'empêchera pas de poursuivre les initiatives citoyennes les plus originales : ainsi ce week-end, Hélène et Laure de l'association « Coiffure du cœur » iront dans les hôtels offrir des coffrets de produits d'hygiène (shampoings, savons ...) à tous les résidents. Ines, Anne et Marie se sont mises à la cuisine pour offrir des gâteaux dans ces mêmes lieux. Les maraudes « Etoile d'un soir » et « Un peu de Toit » continueront au centre-ville deux soirs par semaine, la maraude d'Archaos tous les midis.

Ceux qui ont refusé de rejoindre les hôtels ou qui en ont été exclus à cause de leur comportement inadapté ne seront pas pour autant oubliés. L'équipe mobile précarité santé de Promo Soins et la maraude de Malte continueront de sillonner les rues de Toulon... et de préparer les visites sanitaires dans les hôtels. L'équipe de Romespérance continuera le suivi de Tibi et de sa famille. Les équipes de voisins et citoyens solidaires autour des différents hôtels continueront d'être accompagnés par le service bénévolat de l'UDV.

Les services de l'Etat viennent d'instaurer des téléconférences pour coordonner les secours. Il est temps de laisser le droit commun se mettre en place. Permettez-moi de vous dire merci de votre soutien et de votre aide, de votre partenariat et parfois même de votre prière. Vous êtes tous formidables. Bonnes fêtes de Pâques, à bientôt, Gilles

7 avril 2020

Au dix-neuvième jour de chroniques, notre attention se porte désormais prioritairement sur le confinement de nos amis de la rue, un confinement qui ne va pas vraiment de soi mais qui

reste un impératif pour eux et pour la société. Il ne va pas de soi comme pour tout le monde mais surtout parce qu'il se réalise pour la majorité dans un espace qui n'est pas chez eux, et qui implique une promiscuité avec d'autres vies de galère.

Du côté du village vacances de Giens, Tibi, sa mère et sa cousine ont pris le bus pour quitter les lieux..., et ont rejoint aux dernières nouvelles d'autres cousins déjà entassés dans un appartement d'une cité HLM à Toulon. Une situation à suivre de près !

Autour de chaque lieu de confinement les bénévoles sont en veille active. Les contacts ont été établis avec les gérants et entre associations d'entraide. Ainsi, à Solliès-Pont, René, après avoir fait l'inventaire des besoins, s'est fait aider par Franck du Lien 83 et par l'association Bébés et Familles pour trouver objets, vêtements et compléments alimentaires nécessaires sur place; À Ollioules, Bruno veille à la bonne marche de la vie communautaire à l'hôtel Park azur et se préoccupe des prochaines visites sanitaires à prévoir auprès de chaque résident. Promo Soins est chaleureusement attendu !

A La Valette, Michel et Laure ont été confrontés à quelques tensions provoquées par trois résidents très alcoolisés qui font régner une petite terreur auprès du voisinage. Leur façon de gérer de façon agressive leurs angoisses personnelles devient un danger pour l'intérêt général du groupe. Un contact va être pris par le gérant de l'hôtel avec le SIAO pour prendre des mesures rapides d'exfiltration ou tout au moins d'avertissement sérieux !

La misère traîne malheureusement toujours avec elle son cortège de violence, de tensions et d'addictions..., que le confinement n'efface pas comme par enchantement..., mais au contraire exacerbe.

Au centre-ville de Toulon c'est l'association « Pas sans Toit » qui a assuré ce soir la maraude dans les rues de la ville et témoigné à temps et à contre temps que **le service de la fraternité reste mobilisateur pour beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté. L'important pour durer c'est de passer sans cesse d'un « élan affectif » à un « élan effectif » où le réalisme et le professionnalisme n'empêche pas l'enthousiasme ! Gilles**

6 avril 2020

Pendant le week-end, près de 30 personnes sans abri ont pu être hébergées à l'hôtel Park Azur d'Ollioules (on peut saluer au passage l'efficacité de la DDCS et du SIAO). Parmi ces hébergés on note une famille des pays de l'Est avec 4 ados et un bébé... un confinement qui leur demande du courage !

Heureusement Bruno (diacre à Ollioules) s'est mis spontanément à disposition pour établir le contact avec le gérant et le gardien de l'hôtel, nous alerter pour y assurer l'aide alimentaire de ce soir, préparer la constitution d'une nouvelle équipe bénévole de voisins et citoyens solidaires, et informer les partenaires locaux (paroisse, mairie, associations locales) de ce nouveau défi pour la solidarité de proximité.

Avec Ollioules qui s'ajoute à La Valette, Solliès-Pont, Giens et Toulon, vous ne serez pas étonnés qu'il n'y avait « plus que 88 personnes » ce soir à l'accueil du centre-ville tenu par les Sœurs Petronella et Maria, épaulées par Serge et Laure.

Cela a permis à la maraude de Malte et à Stéphane, un bénévole de Toulon Solidarité 83 qui est venu nous prêter main forte, de porter lui-même à Ollioules tous les sandwiches et desserts que nous avons en surcroît pour assurer le repas improvisé de ce soir au Park hôtel.

Cette flexibilité et cette adaptabilité permanente de nos équipes bénévoles est une vraie force qui s'articule bien avec la stabilité et le professionnalisme des institutionnels. Nous avons tous à y gagner si la communication bienveillante et l'information vérifiée sont au rendez-vous !

C'est même la condition pour accompagner les personnes les plus désocialisées par le cumul des handicaps de la misère : ce fut le cas aujourd'hui de Tibi et sa mère qui ont eu du mal à apprécier le village vacances de Giens, et à s'y faire apprécier. Il nous faut chercher ensemble une autre solution que le retour à la rue.

Pour la solidarité le proverbe lié au discernement est aussi bien valable : « **si on ne veut rien faire on peut toujours trouver beaucoup d'excuses, mais si on veut avancer, on trouve toujours des idées** ». Tous ensemble on va finir par en trouver !!! Et ce sera notre fierté !
Gilles

5 avril 2020

En ce dimanche soir, les 4 Sœurs avaient pris Joseph, le séminariste vietnamien, en renfort pour la maraude du centre-ville et ont pu rencontrer plus de 105 personnes. Alors que les sans-abris sont peu à peu hébergés, comme par bouche à oreille les précaires isolés du centre-ville débarquent au point d'accueil et réclament des produits de première nécessité comme si c'était une épicerie sociale : quand on leur explique que l'on a ouvert en priorité pour les sans-abris ils se proposent parfois comme bénévoles... mais souvent viennent raconter la litanie de leurs problèmes.

On voit bien que la fermeture des points d'accueil social et des lieux d'écoute crée un vrai manque. Parmi les gars de la rue certains, tels Cyril, Jeremy, Pacome, Régis viennent inscrire sur un papier leur nom et prénom ainsi que leur date de naissance en nous demandant de relayer leur appel par écrit auprès du 115... ça semble les rassurer !

D'autres comme Dominique ont des exigences ou des rêves, « moi j'espère que j'aurai une chambre avec des murs tous blancs, et un quartier pas bruyant ». Dommage que cela paraisse irréalisable ! D'autres comme Neige ont entendu dire que le premier ministre avait parlé de déconfinement progressif « Ne vous inquiétez pas à me trouver un hôtel ; ça ne va pas durer... SVP ramenez moi un matelas plus léger car il me faudra probablement déménager bientôt d'ici car ça va reprendre » (il s'est installé sur la terrasse d'un restaurant momentanément fermé sur le port).

Ce n'est pas facile d'être persuasif. Heureusement nos amis Roms Tibi et sa maman, et sa tante, ont accepté non sans mal de partir au centre de vacances de Giens pour se confiner. Angoissée la maman s'était alcoolisée et Raphaël, l'un des bénévoles chargés du covoiturage, a dû s'armer de patience pour la conduire à bon port. Visiblement des vieux souvenirs d'enfermement perturbaient la mémoire de Monica... et ce départ la déstabilisait. L'avenir nous dira si c'était une bonne ou une mauvaise solution !

A l'hôtel Triotel de La Valette, c'était le gâteau d'anniversaire et le moment émotion quand nous avons appelé l'équipe de bénévoles sur place pour leur dire que la maraude de Malte était en panne de bénévoles le dimanche, et l'EMPS en mission à Hyères.

Heureusement le père Michel est venu avec sa voiture chercher les sandwiches et desserts pour les personnes confinées au Triotel. **Merci à lui d'avoir fait de cette soirée du dimanche des Rameaux une occasion de redire qu'on peut toujours se raccrocher aux branches de l'amitié pour qui le partage et la solidarité n'ont pas de jours fériés !**

Un peu d'organisation s'impose pour que ce confinement des sans-abris perdure même le dimanche sans trop de problèmes ! A bientôt. Gilles

4 avril 2020

Hier j'ai eu un jour d'avance : c'était la chronique du 3 avril ; le 4 c'est bien aujourd'hui ! Il faut tellement courir contre la montre pour confiner tous nos amis de la rue que j'en suis venu à bousculer le calendrier. Plusieurs me l'ont fait remarquer : c'est signe que ces chroniques circulent et sont lues... merci !

Ceci dit, nous faisons l'expérience chaque jour qu'il ne suffit pas de caser dans un hôtel ou un foyer quelqu'un qui est dehors pour que le problème soit réglé... sinon on le retrouve le lendemain ou quelques jours après encore dehors. C'était le cas ce soir d'un jeune couple, Varik et Jessica qui ont fui l'hôtel Alba Flora pour des problèmes de voisinage de chambre trop bruyants, ou de Cyril qui a été malade et n'a pas su comment se soigner à l'hôtel.

En effet, il faut qu'ils se sentent un minimum à l'aise dans ce confinement, avec un sentiment de sécurité bien compréhensible : des repas assurés, des vêtements de rechanges, des affaires de toilettes, des proches à qui parler... surtout en période anxiogène, et des activités (télé, lecture, sorties ...).

Le 115 et les services de l'Etat font comme ils peuvent mais, plus que jamais en ces moments de crise, les initiatives citoyennes et l'engagement des bénévoles sont primordiaux et complémentaires des pouvoirs publics et des professionnels. Dans la conduite de projet j'aime citer le proverbe africain : « les marmites commencent toujours à bouillir par le fond ».

Il faut bien que de la base soit proposées des solutions de soutien. C'est ainsi que nous commençons à constituer des comités locaux d'entraide bénévole pour aider au

confinement en hôtel de nos amis de la rue : visites, approvisionnement, dépannage, écoute, informations, soins, transport... sont autant de tâches nécessaires et indispensables pour permettre que ce confinement ne se gère pas comme une « gestion de stocks humains », mais comme « un soin communautaire des plus démunis dans un souci général du bien vivre ensemble ».

Ce soir nous avons rencontré au centre-ville 97 personnes. De nouveaux bénévoles Lydia et Olivier ont rejoint les Sœurs pour les épauler dans la maraude... et de mon côté j'étais épaulé par Serge.

Le jeune Somalien soigné hier soir est revenu persuadé d'avoir une chambre mais la standardiste du 115 restait démunie elle aussi. Comme elle évoquait l'hypothèse d'une chambre à l'étape à 20h, je l'ai conduit à pied jusqu'au Foyer et quand a sonné l'heure fatidique et que le gardien l'a accueilli pour la nuit, j'ai dû esquiver une accolade somalienne de joie pour garder la distance des gestes barrières... mais son sourire rayonnant était sûrement adressé au 115, à l'Etape et aux bénévoles de la maraude pour leur persévérance et leur confiance.

On va y arriver tous ensemble si chacun fait sa part ! Gilles

3 avril 2020

Ce soir l'équipe était sur deux fronts en même temps : Petronella, Romain, Maria, Serge, Isabelle et moi au centre-ville, Michel et Laure au Triotel à La Valette. 97 personnes rencontrées au centre-ville, et 20 confinées à l'hôtel.

Devant le local du CAAA quelle surprise de retrouver Jacqueline la grand-mère de 76 ans ! Après deux nuits à l'hôtel la voilà à la rue... entre sa surdité, et plusieurs quiproquos, elle était à nouveau à la dérive. Heureusement Alyson et Stéphane de l'EMPS de Promos Soins ont pu la rassurer et lui retrouver une nouvelle place d'hôtel à... Ollioules.

J'ai téléphoné en rentrant à l'ami Bruno, diacre à Ollioules, pour qu'il aille demain matin la voir pour créer du lien et l'encourager au confinement ! Malheureusement l'équipe de l'EMPS n'a pas pu répondre à la demande de Tahar, un jeune somalien qui rêvait d'une chambre ce soir et montrait sur ses bras les coups qu'il avait reçus en dormant dans la rue.

Stéphane, l'infirmier lui a fait un pansement... et il est reparti déçu, la tête enfoncée entre les épaules mais reconnaissant que l'on ait pris soin de lui. Ni à celle de Cédric qui a quand même été très touché de voir comment Alyson prenait ses coordonnées pour le rappeler demain.

Alors même que d'ordinaire ils sont parfois pénibles dans leur façon de quémander, j'avoue que nos amis Roms Tibi et sa vieille maman, Mihai lui aussi avec sa mère, étaient touchants : Tibi s'était fait propre et n'avait pas bu de la journée car il pensait partir aujourd'hui au village de Giens pour le confinement.

Là aussi à cause de quiproquos, le départ n'est prévu que lundi. Encore trois nuits à passer dehors et Tibi s'inquiétait de savoir s'il serait encore propre lundi et si on le prendrait quand même. Sa mère elle voulait savoir si à Giens il y aurait à manger pendant un mois et si elle pourrait acheter des cigarettes... « S'il n'y a pas de cigarettes on rentre en Roumanie » ... et son fils de la raisonner « mais Mama le virus il est aussi en Roumanie » !

Pendant ce temps à La Valette, le Père Michel de la paroisse, aidé de Laure, bénévole du bus de nuit, ont fait le tour des chambres pour faire l'inventaire des besoins pour les confinés : vêtements, affaires de toilettes, médicaments... etc. Ils ont été rejoints par les bénévoles de Malte qui portaient nos sandwichs et les compléments amenés aujourd'hui par les associations le Lien 83 et Toulon Solidarité 83.

Merci à Laure d'avoir repéré que parmi les confinés issus de la rue, il y a une dame des pays de l'Est qui fêtera dimanche ses 50 ans. Un gâteau d'anniversaire se prépare ! **La solidarité, si elle n'est pas joyeuse et ne sait pas faire la fête, n'est qu'une grimace du cœur. Ce dont on a le plus besoin pour durer dans le service fraternel ce sont des bien-fêteurs !** A bientôt. Gilles

2 avril 2020

Aujourd'hui la maraude était animée par l'association « L'Etoile d'un soir » avec six bénévoles pour la tournée (Sandrine, Mylène, Manon, Simon, Cathy et Gilbert). Munis des provisions de sandwichs par Sœur Marie, l'Etoile d'un soir a rajouté en fait plusieurs étoiles au menu de la rue : soupe chaude de légumes maison, café, fruits, chocolat chaud, et les 80 personnes rencontrées ont été heureuses de ces retrouvailles.

La soirée fut assez calme si ce n'est le fait d'avoir été témoins d'appels au secours d'une femme battue dans son appartement... ! L'équipe de bénévoles ne pouvant rester insensible s'est rendue au commissariat voisin pour faire intervenir la police. Visiblement le confinement n'est pas facile à assumer pour tout le monde.

Pendant le même moment se tenaient deux téléconférences : une pour réfléchir à la façon de préparer les repas qui seraient servis dans les hôtels où seront bientôt confinés presque tous nos amis de la rue, et une autre pour affiner la coordination des associations entre elles pour intervenir au mieux et en complémentarité auprès de ceux qui en ont besoin.

La solidarité, elle aussi, trouve la route en marchant ... N'hésitons pas à faire chaque jour un pas, encore un pas, toujours un pas ! Gilles

1^{er} avril 2020

Ce soir avec Maria, Petronella, Serge, Laure et Pascale nous avons rencontré 113 personnes. Le début de la maraude de Petronella et Serge a été un peu "Rock n'roll" avec un monsieur alcoolisé mécontent de n'avoir qu'un seul sandwich. En colère il a volé le caddie et pris deux sandwichs de plus.

Malheureusement pour lui il a été vite rattrapé par les autres gars de la rue qui lui ont expliqué à leur manière un peu vigoureuse comment on respecte les Sœurs et les bénévoles. Et quand la sœur a repris le caddie pour poursuivre avec Serge la maraude, elle s'est fait applaudir avec des mots de soutien « ne vous découragez pas... merci de continuer ».

Au-delà du désarroi causé par ces événements, ça donne quand même à réfléchir sur le sentiment d'exclusion et de détresse psychologique d'un homme capable de tout casser pour un sandwich de plus ! Au point d'accueil de la rue des Capucins nous avons redistribué tout ce qui nous avait été donné à part le contenu d'une grande glacière contenant des sacs de cuisses de grenouilles congelées. On s'est demandé si c'était un poisson d'avril !

Philou, un ancien de la Maison St Louis, relogé dans le quartier comme beaucoup d'anciens résidents des CHRS de l'aire toulonnaise, est venu nous apporter une trentaine de sachets en plastiques pour faire les paquets alimentaires. Beaucoup d'anciens sans-abris sont ainsi au centre-ville de véritables anges gardiens, certains n'hésitant à venir faire le service de protection quand ils sentent la violence menacer notre accueil. C'est très réconfortant de se sentir ainsi entourés de tant de prévenance.

Plusieurs sans-abris sont venus se plaindre de ne pas réussir à joindre en direct le 115, tel Thierry qui affirme avoir essayé plus de 7 fois. Il loge dans un grenier sans eau et souhaite aller à l'hôtel car il a peur du virus.

J'ai fait encore moi-même l'expérience en essayant d'obtenir une place pour Jacqueline, une mamie à la rue de 76 ans qui venait de se faire expulser du garage où elle logeait à la Loubière par son propriétaire excédé par tout qu'elle y stockait puisqu'elle souffre du syndrome de Diogène (accumulation compulsive d'objets et de débris). On m'a répondu « Désolé on n'a pas de place ».

Heureusement en appelant l'EMPS (équipe mobile précarité santé) de Promo Soins, le problème a été résolu... un peu plus tard dans la soirée. Jacqueline a été hébergée et rejoindra demain pour 15 jours le Triotel de La Valette. C'est la même Jacqueline qui nous avait offert une couverture il y a quelques jours pour ceux qui dormaient à la rue : elle méritait bien à son âge de ne pas passer à son tour la nuit dehors.

Réjouissons-nous de ces petites victoires même s'il y a encore de l'ouvrage à accomplir pour retisser la solidarité ! On compte sur vous tous ! Gilles

31 mars 2020

Aujourd'hui au centre-ville de Toulon nous avons passé le relais à l'association « Un peu de Toit » pour organiser la maraude d'aide alimentaire. Jeudi nous ferons la même chose avec l'association « L'étoile d'un soir », tout en continuant le partenariat avec l'Ordre de Malte pour couvrir la métropole, la cuisine de Jéricho continuant d'approvisionner toutes ces maraudes en sandwichs frais.

Cette manière de mettre en route une action inter-associative est une façon d'organiser la synergie des Solidarités. C'est une joie d'y arriver à notre petite mesure.

Un appel du SIAO à 19h, le 115, inquiet du changement, m'a fait réaliser qu'il n'était pas au courant de notre organisation sur le terrain... pourtant ce n'est pas faute de communiquer chaque soir avec une chronique quotidienne depuis 10 jours !

Ce qui manque vraiment c'est une vraie coordination des secours. Nous espérons de tout cœur qu'un responsable qualifié sera vite nommé car les problèmes ne vont cesser de s'amplifier.

Beaucoup de sans-abri hébergés en hôtel ont besoin bien sûr d'être alimentés, mais aussi écoutés, rassurés. Ils reviennent le matin à l'accueil de jour et le soir vont rejoindre la maraude ! On peut mieux faire.

Jéricho est prêt à rester le point d'appui de distribution alimentaire sous forme de plateaux repas confectionnés avec le soutien d'un professionnel-traiteur pour les acheminer dans les différents lieux de confinements. Le président de TPM s'engage, au vu de la gravité de la crise, à en couvrir le financement : il ne reste plus qu'à démarrer au plus vite pour s'attaquer au plus important : « accompagner de façon la plus adaptée un public fragile qui cumule déjà beaucoup de handicaps et d'inquiétude pour le lendemain ».

Ce soir l'équipe bénévole de « Un peu de Toit » a dû faire face à un début d'excès de violence de la part d'une personne malade schizophrène à la rue, qui prétendait reconnaître parmi les bénévoles un ancien camarade de classe, caché sous son masque.

Les bénévoles ont su maîtriser la situation et éviter que cela ne dégénère. Leur bienveillance, leur patience, et leur sang-froid ont eu le dessus. Bravo et merci. Ils ont pu continuer la maraude avec enthousiasme auprès d'une soixantaine de personnes... et ont même retrouvé l'agresseur sur leur tournée qui a fini par s'excuser !

Ceci dit, le confinement va exiger l'accompagnement de professionnels de santé pour des situations où l'équilibre psychique pose problème à la vie en collectif.

Notre activité au centre-ville est née dans la mouvance du projet Tabgha, qui a réuni juste avant le confinement 30 associations différentes impliquées à titres divers sur les questions « d'alimentation et de précarité ».

Le thème de cette journée était « Restaurer l'autre »..., plus que jamais ce mot d'ordre au sens global devrait nous mobiliser tous. A tous on peut tout ! Gilles

30 mars 2020

Encore plus d'une centaine de personnes rencontrées ce soir par Riana, Perla, Sihem, François, Serge et moi. Tout le monde cherche le confinement parmi les gens de la rue. Certains ont trouvé des squats mais se plaignent de ne pas pouvoir se laver « parce que paraît-il il y a le coronavirus dans les douches et qu'elles sont fermées ».

Pour certains le confinement c'est une tente au-dessus de la gare, pour d'autres une encoignure dans les restos fermés sur la plage du Mourillon, pour d'autres un hébergement chez des potes (mais jusqu'à quand ?).

Certains ont entendu parler du Triotel à La Valette, du village vacances EDF de Giens, d'autres de l'hôtel Alba Flora à Solliès-Pont où les oriente le 115 mais plusieurs disent « c'est plein », « ça ne sert à rien d'insister » blasés. Nous insistons à notre tour pour les convaincre d'appeler le 115...

Emmanuel, un jeune érythréen envoyé par Amerga, l'animateur d'origine éthiopienne qui travaille à Jéricho n'ose pas appeler. Il me passe Amerga au téléphone qui insiste « Aide-le ; il est dans la même situation que moi quand je suis arrivé il y a quinze ans. Aujourd'hui j'ai du travail, une formation, je suis marié, lui il faut qu'il ait la même chance que moi ».

Ému par Amerga, je finis par appeler moi-même le 115. La standardiste me dit qu'il n'y a rien ce soir. J'insiste, me présente et plaide pour Emmanuel qui est vraiment effrayé d'être à la rue. Finalement elle trouve une place à La Valette en ajoutant : « désolé il faut qu'il se débrouille pour y aller tout seul » ; heureusement Serge qui est bénévole accepte de le conduire en voiture.

Emmanuel lève les mains jointes en souriant vers le Ciel et nous dit merci dans sa langue natale : le confinement reste pour certains un parcours du combattant..., et ce n'est pas forcément parce que les sans-abris n'y mettent pas de la bonne volonté.

Je me souviens de la citation d'un anthropologue fameux « on mesure le degré de civilisation d'une société à la manière dont elle prend soin des plus faibles. » On a de quoi méditer ! Gilles

29 mars 2020

Ce soir nous avons distribué 105 paniers repas mais visiblement la majorité étaient des personnes en précarité de la vieille ville dont les familles Roms, et des hommes isolés logés dans divers foyers ADOMA. Parmi les sans-abri, seuls les Polonais et les Somaliens étaient vraiment dehors ce soir. Ceci dit aucun n'avait réalisé le décalage horaire et sont arrivés une heure plus tard que d'habitude.

Ibrahim, un Somalien à la rue, assez timide, est venu demander comment on faisait pour

téléphoner au 115 car il n'avait pas de téléphone. On a appelé avec lui et le standardiste / écoutant nous a expliqué que malheureusement on ne pouvait plus orienter sur Solliès-Pont où la capacité d'accueil est saturée. Ce même interlocuteur du 115 m'a aimablement expliqué qu'en 4 jours ils avaient réussi à caser 80 personnes en 4 lieux différents et qu'il fallait insister demain pour les derniers à caser !!

En résumé notre point d'aide alimentaire se transforme progressivement en point d'entraide pour des précaires du centre-ville... Il faudra d'ici quelques jours se concerter avec le Secours Catholique pour harmoniser nos actions surtout si ce dernier ouvre un point d'accueil à Montety.

Ceci dit, trois jeunes hébergés au Triotel de La Valette voulaient prendre des provisions pour trois jours, inquiets de savoir s'ils seraient nourris là où ils sont confinés !

A chaque jour suffit sa peine, mais il semble quand même que s'organise peu à peu le confinement général accessible bientôt pour tous, tant mieux !

Étaient présents comme bénévoles ce soir Isabelle, Serge, Petronella, Maria, Laure et votre serviteur. Gilles

28 mars 2020

Voici déjà plus d'une semaine que nous avons inauguré ce rendez-vous vespéral à 18h, devant le local du CAAA au centre-ville de Toulon, pour une distribution d'aide alimentaire et une base fixe pour quatre maraudes (une à vélo jusqu'à la Rode, deux à pieds à l'Est et à l'Ouest, et une en véhicule avec l'Ordre de Malte sur le reste de la métropole, notamment la Seyne et Hyères.

Ce soir nous avons servi 85 sacs contenant sandwiches et friandises, plus une quinzaine par Malte. **Ce rendez-vous auquel viennent de nombreux habitués est en fait un repère dans la journée et ce d'autant plus que les journées sont longues maintenant que de nombreux lieux d'accueil social ou même public sont fermés.** Le sujet de la pandémie est de toutes les conversations.

Le confinement qui dure, les infos qui circulent sur la gravité de la contagion, les rues désertes, l'inconnu du lendemain et le sentiment d'impuissance exacerbé par la misère font qu'une ambiance anxiogène semble s'installer dans la vie de plusieurs d'entre eux, « j'espère qu'on ne va pas nous confiner de force dans une prison » et « moi je ne voudrais pas être parqué avec des drogués ».

Chacun exprimant son anxiété à sa manière pour les jours à venir. Jacqueline, une vieille dame qui habite dans un garage à la Loubière et qui vient chercher de l'aide alimentaire est venue proposer une couverture qu'elle a « en plus » dans sa tute pour ceux qui n'ont pas sa chance d'être à l'abri.

Comment ne pas rendre hommage à ces visages de belle humanité ? Plusieurs habitués de Jéricho étaient absents ce soir à la distribution, peut-être ont-ils eu la chance d'être casés par le 115 dans un lieu de confinement adapté : on leur souhaite de tout cœur ! Gilles

27 mars 2020

Dès le début de la soirée courait le bruit qu'un hôtel venait de s'ouvrir à Solliès-Pont pour héberger les sans-abris qui recherchaient un lieu de confinement. Beaucoup essayèrent de téléphoner au 115 pour avoir une place, malheureusement le standard ne répondait plus. Certains s'inquiétaient « il y aura à manger sur place où il faut s'organiser tout seul ? », d'autres s'interrogeaient « mais comment fait-on pour y aller ? ».

Ces réactions sont claires : dès qu'une solution d'hébergement sera proposée, ils seront nombreux à quitter la rue pour rejoindre ces lieux de confinements ! Il ne faut pas trop traîner à trouver des solutions adaptées. Certains comme la bande de 4 jeunes devant l'opéra avec autant de chiens impressionnants m'ont dit : « nous on veut garder nos chiens avec nous, on n'ira pas à l'hôtel ! Trouvez-nous un terrain pour planter nos tentes et on restera confinés, c'est promis ! »

Il reste bien sûr toujours un ou deux fanfarons pour déclarer « moi le coronavirus il ne peut rien contre moi ; après tout ce que j'ai vécu à la rue, je ne crains plus rien »... hélas pas si sûr l'ami !!

Entre les trois maraudes habituelles et la permanence au local, nous avons servi 121 personnes + les 17 sandwiches récupérés par les bénévoles de Malte. Nous n'avions plus de bouteilles d'eau et il a manqué une quinzaine de sandwiches. Heureusement il y avait un grand stock de biscuits et de laitages achalandés par le Lien 83 et Jéricho... et une soupe chaude offerte encore par « Mama Iova trattoria ».

Vers la fin de la soirée, Grâce, une dame du quartier, est venue nous offrir une fleur de magnolia en remerciement de notre patience et en demandant aux Sœurs d'aller fleurir la statue de Marie... c'était une façon de s'excuser car un soir elle avait fait du chahut en soulevant sans cesse sa jupe pour conjurer le coronavirus et exciter ceux qui l'entouraient... en mettant une ambiance électrique.

La grâce peut avoir plusieurs visages et j'avoue que ce soir elle était plus agréable à accueillir !

Plusieurs habitants du quartier sont venus nous demander des gants et des masques... il faut de l'énergie pour refuser. Le bon côté des choses c'est qu'ils sont disposés à mettre en œuvre les mesures barrières. La conscientisation avance ! Bonne soirée à tous. Gilles

26 mars 2020

Le temps printanier est réapparu... et tout le monde s'en porte bien !

Ce soir la nouveauté est venue du fait que Sandrine, la responsable de la maraude dite de « l'Etoile d'un soir », a pu se mettre en contact avec Sr Riana pour harmoniser leurs initiatives : **c'est un des fruits des rencontres inter-associatives de Tabgha que de permettre ainsi des passage de relais et de travail en cohérence au service des plus démunis.**

En effet, depuis plusieurs mois, « l'Etoile d'un soir » circule le jeudi soir avec un plat chaud en partant de la Porte d'Italie et en circulant à pied dans le centre-ville. Dès jeudi soir prochain, suite à la rencontre entre Sandrine et Riana, il n'y aura plus que la maraude de l'Etoile d'un soir qui circulera... mais nous l'aiderons en lui fournissant les bons sandwiches de Jéricho et en veillant à ce que la maraude des Œuvres de Malte soit approvisionnée ; ce soir, d'ailleurs, on a failli l'oublier...

Quand l'équipe de bénévoles de Malte est arrivée, on a failli n'avoir plus que des biscuits à leur donner... Heureusement, à la dernière minute, quand ils allaient repartir, le dernier caddie est rentré avec une dizaine de sandwiches... Ouf, l'honneur était sauf !

Faut dire qu'ils nous ont surpris : ils sont arrivés sans trop prévenir avec 2 journalistes de RCF munis de micros sur perche. Tout le monde, accueillants et accueillis, a cru qu'ils venaient nous interviewer. Que nenni ! Ils suivaient la maraude de Malte. Une dame du quartier, d'origine de Mayotte, un peu alcoolisée, n'a pas apprécié. Elle leur a couru après en les insultant un peu grossièrement. En revenant, elle nous a dit, en colère : « Pourquoi ils ne nous demandent pas notre avis... on existe, quand même ! ».

Je ne pouvais qu'acquiescer en me souvenant qu'en créant RCF il y a plus de 25 ans, avec Antoine Bosseau, on avait d'abord voulu que ses micros soient la voix des sans-voix. **En fait, je crois que l'on fait fausse route quand on fait des pauvres des objets de la charité et non pas des sujets de leur propre développement.**

Ces maraudes pourraient devenir un contresens de la solidarité si l'on ne prend pas en compte la parole des premiers concernés. Bien qu'alcoolisée, cette dame qui m'a reconnu de la Cathédrale a su me dire dans sa colère une citation bien connue : « **l'homme ne vit pas seulement de pain...** ». Elle avait tout compris : **le droit à la parole, à la considération, c'est primordial !**

Ceci dit, nous étions 6 bénévoles : Gaëlle, Serge, Frédéric, Riana, Perla et votre serviteur... nous avons servi ce soir 105 personnes, donné 7 couvertures ou duvets. Nous avons eu plusieurs demandes de sacs à dos, comme si certains s'apprêtaient à bouger ou

s'attendaient à déménager pour un confinement.

Pourtant, en regardant Tibi et sa maman de Roumanie, à la rue depuis 12 ans, les bandes de jeunes accompagnés de gros chiens, en pensant aux familles albanaises dans leur camion avec leurs 5 petits enfants, j'avais du mal à imaginer qu'on réussirait à confiner tout ce petit monde dans un lieu unique.

Ce soir encore, nous avons été témoins d'une belle chaîne de solidarité. Le propriétaire du restaurant Mama Lova Tratoria a téléphoné aux Sœurs pour proposer un super ragoût de veau qui a fait une quinzaine d'heureux, autant surpris de la qualité du plat que de la générosité de ce restaurateur. Remerciant que nous acceptions son don, il a crié aux Sœurs dans la rue : « **Vous me rendez heureux de le faire ! que Dieu vous bénisse !** ».

Sur le Port, le restaurateur de la Tortue a arrêté la maraude pour donner une dizaine de sacs de pain de mie et autant de camemberts qui ont embaumé la fin de soirée ! Avant de nous quitter, Frédéric a tenu à nous lire un poème qu'il avait composé dans la journée sur le Coronavirus... comme quoi le point Tabgha du centre-ville commence à ressembler au Cercle des poètes disparus... A bientôt ! Gilles

25 mars 2020

A 17h30, une pluie très froide tombait sur la ville rendant peu propices les rassemblements. Pourtant il y avait déjà plusieurs personnes debout devant le local qui attendaient pour une aide alimentaire. Aux côtés des Sœurs, trois bénévoles (Serge, Mathilde et Arnaud) nous ont rejoint. Deux maraudes avec les caddies trouvés dans la rue et une troisième à vélo avec Sr Riana ont suffi pour tout distribuer, sachant que je reste toujours au local pour les retardataires et les désorientés.

Ce sont quand même 70 personnes qui ont été rencontrées sous la pluie. Une dizaine de couvertures apportées par le Lien 83 ont été distribuées à ceux qui redoutaient la baisse de la température pour dormir dehors.

A un jeune homme chargé de cannettes de bière, un passant fit une réflexion agacée « vous avez du fric pour la bière et vous venez quand même réclamer un sandwich », la réponse ne se fit pas attendre « y'en a, quand ils sont angoissés par le virus ils achètent des pâtes et du papier Q, moi j'achète des bières... c'est ça la différence ». J'avoue avoir été impressionné par l'argumentaire qui ne manquait pas d'aplomb !

Un autre passant, visiblement pas très argenté, m'avait déposé il y a quelques jours des mandarines, en disant « **c'est normal de partager : si chacun fait ce qu'il peut on va s'en sortir !** ».

La rue est ainsi comme un petit théâtre d'humanité où se côtoient des merveilles à côté

des galères et des détresses insondables.

Nous avons fini assez tôt vers 19h15 et avons entendu sonner en rentrant chez nous, les cloches pour la fête de l'Annonciation : en pensant à cette fête que l'on devait célébrer avec nos amis musulmans comme tous les ans et qui a été supprimée pour cause de confinement, je n'ai pas pu m'empêcher de penser au pied de nez fait au virus par ce commerçant musulman du cours la Fayette qui ne peut s'empêcher, en voyant les Sœurs faire la maraude, de venir les remercier chaque soir et de leur offrir un pack de boissons à rajouter dans leur caddie de distribution. **Comment pourrait-on désespérer ?** Gilles

24 mars 2020

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Ce soir beaucoup d'amis de la rue étaient inquiets de savoir si on allait poursuivre la distribution après les événements animés de la veille.

Ils ont été plutôt rassurés quand ils ont su qu'on procéderait autrement pour éviter les rassemblements : plus de distribution devant le local du CAAA mais des maraudes à pied et à vélo avec des points de rencontres devant le lycée hôtelier, le commissariat, la gare, l'opéra... etc.

Les sans-abri ont vite compris le mode de fonctionnement et le centre névralgique : les Sœurs ont trouvé sur leur répondeur de Communauté « allo les Sœurs c'est Thierry on vous appelle pour savoir si vous livrez les sandwiches jusqu'à la Rode ou s'il faut se déplacer en ville ? ».

De fait les Sœurs sont la base arrière de tout ce dispositif et il est important qu'elles soient associées à la coordination des équipes de bénévoles pour éviter d'être en surnombre : ce soir il y avait Olivier, Serge, Laure, François -Xavier, Jean et un jeune couple de Carqueiranne: même si c'était sympathique de collaborer ensemble, il n'y avait pas nécessité d'être si nombreux..., sauf si on a affaire à des bénévoles expérimentés dans l'écoute plus que dans le distributif.

Pour ma part je suis resté avec François-Xavier pour accueillir ceux qui n'avaient pas tout compris de la réorganisation et échanger quelques mots. Parmi les perles je retiens l'échange philosophico politique avec Henri qui vit dehors : « **En fait le coronavirus c'est comme nous, c'est un invisible qui fait peur... faut espérer qu'un jour on ne nous confondra pas avec lui et qu'on veuille nous faire disparaître nous aussi** ».

Cet échange un peu étrange m'a fait prendre conscience de la tragédie existentielle que vivent certains de nos concitoyens les plus démunis.

Les bénévoles respectent le protocole des gestes barrières (gants, masques, tabliers,

distanciation...) mais l'enthousiasme des personnes rencontrées oblige souvent à rappeler les règles sanitaires.

Au total nous avons rencontrés 70 personnes... moins que la veille..., sans compter les rencontres faites par la tournée des œuvres hospitalières de Malte qui viennent chaque soir récupérer de l'aide alimentaire au local du CAAA pour la maraude sur Hyères, La Garde et La Seyne .

Plusieurs bénévoles et accueillis croyaient que CAAA signifiait « Centre d'Accueil pour l'Aide Alimentaire »... on leur a expliqué que c'était le Comité Accueil Animation Alphabétisation, pour l'accueil des migrants, une des plus vieilles associations de Toulon.

Ce local qui sert de base arrière aux maraudes est une salle de classe de soutien scolaire, fermée le temps de l'épidémie, et qui nous est prêtée dans le cadre de cette belle solidarité inter-associative que nous vivons tous. Ce soir elle s'est améliorée avec l'apport d'un frigo prêté par l'association Amitiés Cité-UDV.

Plusieurs paroles d'amitié et de reconnaissance sont venus nous remercier de continuer..., et plusieurs bénéficiaires de l'aide alimentaire ont proposé leur aide bénévole pour la distribution... un défi qu'il va falloir gérer avec doigté. Mais à chaque jour suffit sa peine. Merci à tous... Gilles

23 mars 2020

Ce soir ce fut une soirée plutôt animée. Dès notre arrivée vers 17h45 déjà une quinzaine de personnes nous attendaient devant le local, et plusieurs étaient déjà bien alcoolisées ou shootées, parfois les deux en même temps. Nous étions 9 pour le service : Pascale, Laure, Zhera, Isabelle, Serge, Riana, Petronella, Maria, Perla et votre serviteur.

L'ambiance était très électrique : certaines personnes s'agglutinaient près du lieu de distribution en titubant et disant : « On s'en fout du coronavirus puisqu'on va tous crever ! ». D'autres essayaient de les raisonner... mais à 18h45, alors qu'on avait déjà servi 60 personnes, une bagarre a éclaté entre deux protagonistes particulièrement éméchés.

J'ai pris la décision de ranger toutes les tables et de faire 3 groupes de distribution en maraude itinérante : 2 avec des caddies – pour la gare, le commissariat, le port, l'opéra, et le cours Lafayette – et un à vélo – Sœurs Riana et Maria – qui sont parties jusqu'à La Rode.

Je suis resté seul devant le local et Rémi, qui avait déclenché la bagarre, vient s'asseoir en face de moi et me dit avec aplomb : « **ce qui m'a fait péter un câble, c'est de voir tous ces gens qui sont alcoolisés et qui vous manquent de respect : c'est pas normal après tout ce que vous faites pour eux !** »

Je l'écoutais, songeur, car il avait l'air sincère : je me disais intérieurement qu'il était bien le reflet de chacun de nous avec nos contradictions et nos inconséquences, quand nous ne mesurons pas la portée de nos actes déraisonnables qui mettent à mal le bien vivre

ensemble !

Rémi était pitoyable dans son déni, mais en même temps le miroir d'une société qui met à l'écart les plus fragiles et leur reproche en même temps d'être associables.

Heureusement les maraudes se sont bien passées et au total ce furent plus de 150 personnes rencontrées. Les Sœurs à vélo se sont fait inviter pour découvrir la Villa de la Rode, lieu de zone et de squat, et leurs hôtes étaient flattés d'une telle visite...

Les autres maraudes ont distribué des couvertures et les nombreuses et succulentes salades emballées, offertes par Sodebo via la Banque alimentaire et le Lien 83. On a pris conscience de l'absence d'un frigo dans le local puisqu'il a fallu tout distribuer généreusement pour éviter que ce soit avarié demain. Ça a fait beaucoup d'heureux.

Après toutes ces émotions, l'équipe de bénévoles a pris le temps de faire plus ample connaissance et pris ensemble une photo souvenir de cette soirée mémorable... en se disant : « à la prochaine fois ». Merci à tous ! Gilles

22 mars 2020

Ce dimanche soir, 96 personnes ont été rencontrées au point d'accueil et dans les maraudes. L'info semble avoir circulé dans le monde de la galère. En fait c'est un monde à l'image de la planète : défilent Polonais, Roumains, Soudanais, Ukrainiens, Nigériens, Tunisiens, Erythréens, Algériens, Italiens, et même Français de Guadeloupe, de Normandie, de Paris... du Pont du Las, du port, de la gare, et de la Rode..., et bien sûr le Brésil avec les Sœurs !

Les échanges sur le virus souvent dans la dérision, les demandes de masques qui révèlent un peu d'angoisse mais aussi de couvertures pour continuer de survivre sont fréquentes. **A y réfléchir cette période de protection sanitaire est vécue comme une double peine par ceux qui se sentaient déjà confinés dans la précarité et la rue.**

Ce soir nous étions nombreux et le service a été efficace. Tout était distribué à 19h30. Nous étions 9 bénévoles..., Melissa, Alexis, Frédéric, Anne et Philippe, Petronella, Perla, Maria et votre serviteur.

Pierre et Tibi nous ont accompagné de danse à l'harmonica pendant quelques minutes, Justine une dame du quartier est venue applaudir en disant « servez-vous c'est gratuit »..., Frédéric et Anne avec pédagogie lui ont dit que c'était gratuit mais qu'on ne se servait pas et qu'on gardait la distance... elle nous a béni en clôturant les applaudissements mais n'est pas repassée .

A part ça, c'était une soirée calme... on commence à faire nos marques..., et les amis de la rue eux aussi..., mais cela jusqu'à quand ?

A bientôt. Merci à tous pour votre soutien. Gilles

21 mars 2020

Ce soir nous avons fait plus de 80 rencontres. En plus des sans-abri beaucoup de personnes en grande précarité sont passées devant le local du CAAA où nous avons installé nos tables. Les personnes ont beaucoup besoin de parler, du virus, de l'inquiétude pour le lendemain. Le complément (eau, compote, biscuits) a été très apprécié. Encore merci le Lien 83. On a donné trois couvertures et deux duvets.

Juste un petit problème : les bénévoles volontaires n'avaient pas été prévenus (ça ira mieux demain ☺) et on s'est retrouvé 4 avec les Sœurs. Pendant qu'elles faisaient la maraude à pied, une dame du quartier (un peu alcoolisée) a voulu m'aider avec des gants à la distribution : ça a été un peu sportif mais on s'est débrouillé. L'équipe de la maraude de Malte est passée récupérer ses sandwichs et quelques couvertures.

Nous avons eu aussi une visite de 4 policiers, très sympathiques et très reconnaissants de notre initiative (une policière est une ancienne bénévole de Jéricho !) : ils nous ont avoué être démunis devant la misère rencontrée et ne pas savoir où orienter les personnes.

Si quelqu'un sait où trouver un ou deux vélos de femme, les Sœurs sont preneuses pour la maraude.

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Parmi les petites anecdotes de ce soir un junkie est venu nous demander « à quelle heure est la messe ? » ; émue de tant de ferveur Sr Perla lui explique, désolée, qu'il n'y a plus de messe..., et lui de répondre encore plus désolé « mais comment je vais pouvoir faire la manche ? », éclats de rire partagés !!

Sur le quartier du centre-ville les voisins viennent nous encourager... Un jeune beur est venu m'offrir un masque neuf « pour aider » : j'ai été très touché du cadeau de cette denrée rare !
La solidarité est au RDV de manière toujours étonnante. Gilles

20 mars 2020

Première soirée de distribution alimentaire en ville. Tout s'est bien passé : 60 personnes rencontrées. De belles rencontres, Caroline de Pallens et les Sœurs ont fait des maraudes à pied (gare, opéra, cours Lafayette).

J'ai prévenu le commissariat et le maire Hubert Falco de notre initiative.

Ce matin je suis allé avec Giovanni à Métro pour acheter des gants, des tabliers, des sacs, des charlottes. Aujourd'hui le Lien 83 nous amène des bouteilles d'eau et des compotes. Il y eut un soir, il y eut un matin. Ce fut le quatrième jour. Gilles

Chroniques collectées, rassemblées et mises en forme par Aline Racheboeuf, Ludovic Teillard et Christophe Parel, du Secrétariat général de l'UDV.